



ORGANE DE L'ŒUVRE DE LA CATHÉDRALE DE MONTREAL.

Rédigé en collaboration.

Bureaux : Archereché, Montréal.

ANNÉE 1886.

MONTREAL, SAMEDI, 21 AOUT.

No. 3.

RESTONS CHRETIENS

Quand le Vieux Monde, usé, sombre dans l'anarchie,
Quand des plus nobles freins sa Science affranchie
À tous les vents du ciel disperse le passé ;
Quand des peuples entiers chassent Dieu de ses temples,
Il faut aux dévoyés de sublimes exemples
Pour refaire le jour en leur esprit faussé.

Terre où germa toujours l'esprit apostolique,
O mon pays aimé ! la France catholique
Aux jours de ses grandeurs, l'arrosa de son sang.
Plus tard, quand son étoile à tes cieux fut éteinte,
Portant bien haut son nom et sa croyance sainte,
Tu gardas son génie aux bords du St-Laurent.

O les longues douleurs ! les déboires sans nombre,
Et les combats géants de cette époque sombre
Où tout nous trahissait, hors nous-mêmes et Dieu !
Où du sang de nos cœurs on nous faisait un crime,
Où côtoyant sans cesse un insondable abîme,
D'un peuple à chaque pas la vie était en jeu !

Et, cependant, tu vis, libre, plein d'espérance,
O mon pays aimé, fier d'être encore la France !
La haine a, bien souvent, cru te mettre au tombeau ;
Mais, non, tes longs malheurs ont passés comme un rêve :
Maintenant, chaque fois que ton soleil se lève,
L'horizon se déroule, et plus vaste et plus beau.

Ah ! souviens-toi toujours de ces héros austères,
Magnanimes chrétiens, tes modèles, tes pères ;
Pour toute sainte cause, ils mouraient sans trembler.
Tant que la grande voix qui monte de leur cendre
Au cœur de tes enfants saura se faire entendre,
Oseront-ils jamais ne pas leur ressembler ?

Au Dieu que, de partout, l'homme en démente exil
Elève des autels, ouvre un fidèle asile :
En face du passé comment être apostat !
Garde jalousement ta précocité sage,
Et les nobles élans de ta fière jeunesse :
Il est toujours trop tôt pour devenir ingrat.

Et quand le flot montant des nouvelles doctrines
Aura jonché le monde et les cœurs de ruines,
Le flambeau que le ciel mit jadis en ta main,
Aux hommes égarés, cherchant parmi les ombres,
Quelque lambeau du Vrai, perdu sous les décombres,
Viendra peut-être un jour indiquer leur chemin.

ERNEST MARCEAU.